

## Trouver son « petit fil »

Élisabeth Pontier

Je n'ai pas trouvé mieux, pour me présenter, que de vous témoigner de ma rencontre singulière avec la Section clinique d'Aix-Marseille-Martigues qui a été et qui reste pour moi un véritable creuset pour s'enseigner.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse, certes. Et même on doit, suivant Freud et Lacan, rapporter la dite « formation » du psychanalyste aux seules « formations de l'inconscient », soit à ce qui s'enseigne de la cure.

Cependant, à côté de la cure proprement dite et du contrôle qui a sa valeur propre, s'était imposée, pour moi, la nécessité, afin d'avoir une clinique orientée, d'une formation aux concepts de la psychanalyse.

Mais pas seulement.

### *Nouer la théorie et la clinique par l'écriture*

L'urgence s'était faite sentir d'élaborer ma pratique, soit d'en passer par l'écriture. Écrire pour nouer la théorie et la clinique, pour les faire s'interroger. Mais de même qu'on ne peut pas lire Freud et Lacan sans confronter sa lecture à celle de quelques autres, il m'a fallu trouver une adresse pour ce travail d'écriture : l'atelier d'élucidation des pratiques de la Section clinique a constitué cette adresse et a soutenu ce passage à l'écriture dont je pressentais qu'il était essentiel à ma formation.

Une adresse, mais pas seulement.

### *L'orientation vers le singulier*

Les enseignants en charge de l'atelier se sont révélés de véritables partenaires auprès desquels apprendre à construire un cas en logique c'est-à-dire à ordonner le matériel clinique en visant, au-delà du diagnostic, la singularité du cas. En effet « la vertu du cas telle que je l'entends, nous dit Jacques-Alain Miller, c'est précisément de ne ressembler à rien »<sup>1</sup>. Le « ressembler à rien » s'équivaut ici au « nul autre pareil », ce qui veut dire faire passer, transmettre dans la construction, ce que le cas a de plus singulier, voire ce qui objecte à tel ou tel point théorique comme Freud ne s'est pas privé de le faire. C'est en quoi la psychanalyse n'est pas sans lien avec la démarche scientifique. La seule visée diagnostique, qui n'est pas rien et ne doit pas disparaître, nous cantonnerait à une clinique des classes, une clinique psychiatrique tout juste améliorée par l'orientation analytique. Le point de vue de Jacques-Alain Miller nous entraîne plus loin, jusqu'au dernier enseignement de Lacan qui n'est plus structuraliste mais qui nous introduit à une clinique continuiste, la clinique de la forclusion généralisée où chaque sujet est amené à répondre d'un réel singulier.

La présentation de malade a participé également à cet abord logique du cas : apprendre à se repérer dans le discours du patient sans céder à la compréhension, à la pente du sens, car, comme Lacan nous y invite : « nous ne pouvons pas nous contenter de ces sens-confusions »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Miller J.-A., « L'inconscient et le sinthome », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin, n°71, juin 2009, p. 76.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XIX, ... ou pire, Paris, Le Seuil, 2011, p. 76.

Plutôt s'agit-il de repérer la position du sujet dans son rapport à sa « lalangue » avec le souci du détail clinique que cela implique.

La Section Clinique fut aussi le lieu de découverte d'une conception de la psychose élargie à la psychose ordinaire, révolutionnant notre écoute. Et la présentation de patients du service hospitalier de géronto-psychiatrie fut également le témoignage vivant des ressources de cette structure et la démonstration, par les malades, de la pertinence de notre conception non déficitaire des psychoses.

Bref, sans la rigueur d'un tel dispositif, la formation se serait avérée un « entassement de propos », voire même « un fatras » pour reprendre les termes employés par Lacan dans son discours aux psychiatres en 1967.

J'avais donc trouvé, à la Section clinique, un enseignement où il m'était permis de quitter une position passive devenue insupportable pour moi. Il ne m'était en effet plus possible de venir « prendre la béquie » « les mains dans les poches ». Je voulais bien qu'on m'enseigne mais pas sans payer aussi de mon travail.

La conversation de ce point de vue s'avéra un outil tout à fait original et inégalé me permettant de découvrir les textes au préalable et d'entrer dans un débat où la transmission se fait, portée par le vif de l'énonciation.

La possibilité de produire des textes trouva un nouveau prolongement pour moi lorsque proposition me fût faite de me joindre aux enseignants associés, cette année là en charge des ateliers « attendus et inattendus de la psychanalyse ». Ceux-ci articulent le thème de la Section clinique de l'année avec notre civilisation. Ils constituent un point d'orientation politique qui fait la démonstration que la psychanalyse lacanienne est en prise avec son temps et peut nous donner des clés pour déchiffrer le nouveau malaise dans la culture.

#### *Effet de nouage avec le département de psychanalyse*

Pour honorer cette confiance qui m'était accordée, je m'inscrivais alors à Paris 8 pour préparer un Master de psychanalyse. C'est l'appui pris sur un point d'ignorance cerné lors de la construction d'un cas de ma pratique en atelier qui décida du thème de ma recherche.

Les conditions étaient dès lors réunies à la Section clinique pour trouver « un petit fil » comme le recommandait Lacan en 1967 aux psychiatres : « un petit fil que vous trouveriez tout seul », « même s'il est modeste » pourrions nous rajouter avec Jacques-Alain Miller, suivant le prologue de Guitrancourt.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai rejoint en 2010 sur la proposition d'Hervé Castanet, le petit « bataillon » des correspondants des Sections de France et de Navarre mené par Christiane Alberti. Me voilà donc et depuis « chercheur des perles » de notre Section que je me réjouis encore cette année de vous faire découvrir !